

## RECENSION

*Journal of The American Psychoanalytic Association* 58 (3), juin 2010, p. 599-605.

### *VULNÉRABILITE À LA PSYCHOSE*

*Étude psychanalytique sur la nature et la thérapie de l'état psychotique*

Franco De Masi

Par Gregorio Hautmann

*Vulnérabilité à la psychose*, de Franco De Masi, est une tentative réussie d'illustrer par des exemples cliniques un modèle théorique psychanalytique de la psychose qui, tout en étant propre à l'auteur de cet ouvrage, s'inscrit résolument dans une tradition dont les principaux tenants sont Bion, Meltzer, Rosenfeld et les post-kleinien en général – une tradition qui s'est depuis considérablement enrichie des contributions d'autres auteurs encore, parmi lesquels Winnicott, Fonagy et Aulagnier, notamment.

Ce livre présente l'expérience analytique du Dr Franco De Masi, dans son travail avec ses patients comme en séance de supervision ; il révèle non seulement le style tout à fait personnel de ce praticien, mais également la diversité des outils théoriques et techniques dont il fait usage, et qui lui appartiennent en propre. Une atmosphère de grande sincérité se dégage des descriptions qu'il donne des phases difficiles de certaines analyses, avec leurs moments d'incompréhension, et le sentiment d'inadéquation ou les déceptions thérapeutiques parfois suscitées.

Le portrait qui en ressort est celui d'un grand analyste dont la pratique repose sur un solide cadre de référence théorique et technique, et qui cependant maintient dans son travail une posture de prudence, se garde bien de s'imprégner d'un quelconque sentiment de toute-puissance thérapeutique et s'attache à *parler* systématiquement avec ses patients ; l'impression constante que l'on en retire est celle d'un praticien qui, à tout moment, se montre curieux et résolu à comprendre – un analyste obstinément convaincu que la compréhension est l'ultime voie pour atteindre le patient et lui venir en aide.

Je m'efforcerai de souligner ici quelques aspects saillants du modèle de Franco De Masi, tout en m'en tenant à un minimum de commentaires – autant de réflexions dont la plupart pourraient être inspirées à tout un chacun à la simple lecture de ce livre.

L'auteur développe son propos en considérant d'un œil neuf le concept d'*inconscient* (le chapitre 4 reproduit ce qui est sans nul doute aujourd'hui une célèbre contribution à la recherche, initialement publiée en 2002 par l'*International Journal of Psychoanalysis*). Prenant pour point de départ la complexité déjà évidente de ce concept dans l'œuvre de Freud, ainsi que les diverses interprétations dont il a pu faire l'objet d'une école psychanalytique à l'autre ou dans les travaux des différents auteurs qui l'ont traité – on pourrait, de fait, dire la même chose de bien d'autres termes utilisés en psychanalyse –, Franco De Masi trouve utile de distinguer au moins deux sens différents du mot « inconscient », qui correspondent probablement à différentes fonctions de l'esprit : l'inconscient dynamique et l'inconscient émotionnel. Le premier est l'inconscient refoulé découvert par Freud, dont Melanie Klein poussa plus avant la connaissance, la développant et l'élargissant par son travail de conceptualisation des fantasmes inconscients et par la prééminence qu'elle donna aux mécanismes de clivage et de projection avant d'élaborer, pour finir, la notion d'identification projective. Le second est l'inconscient de Bion, un inconscient dont la fonction, insiste Bion dans sa description, serait non pas d'être dépositaire du refoulé mais de métaboliser les expériences psychiques, lesquelles doivent atteindre un état de fonctionnement adéquat pour que l'esprit soit effectivement capable de produire des pensées.

Ces deux conceptions du psychisme ne s'excluent pas mutuellement ; au contraire, elles se complètent au sein d'une relation littéralement nécessaire, que De Masi décrit au moyen d'une métaphore de construction : l'inconscient émotionnel en constitue les fondations – ce qui se trouve en dessous, comme un soubassement invisible et par conséquent inconnaissable –, tandis que l'inconscient dynamique est en surface, visible et donc connaissable.

Ce n'est que si l'inconscient émotionnel fonctionne correctement, nous affirme De Masi, que l'inconscient dynamique, pourra se structurer de façon appropriée autour de ses désirs et de ses conflits. En l'absence d'un inconscient émotionnel fonctionnel, la distinction entre sujet et objet, entre sommeil et veille ou entre conscient et inconscient devient insignifiante. En s'appuyant sur cette distinction, De Masi soutient que, dans les psychoses, il y a quelque chose au niveau de l'inconscient émotionnel qui n'est pas correctement structuré, quelque chose qui désactive non seulement le système conscient/inconscient mais aussi ce qu'il appelle l'« aperception » et l'« insu », système qui inclut la capacité à donner du sens, la fonction qu'il appelle « pensée intuitive » (chapitre 8), ainsi que la capacité de réflexion. Pour cette raison, De Masi considère absolument trompeur le fait d'assimiler un tel défaut de fonctionnement à des états primitifs du développement normal ; de la même façon, il serait selon lui parfaitement erroné d'inscrire des concepts tels que celui de fantasme inconscient – qui est un phénomène physiologique – dans un continuum qui engloberait des expériences allant, potentiellement, jusqu'à la pensée délirante (chapitre 2).

Dans le chapitre 13, De Masi emploie le terme de *trauma émotionnel* (à la fois dans le but de distinguer ce type de trauma au milieu d'une extrême et évidente diversité phénoménale, et afin de créer, je suppose, un effet de symétrie avec l'inconscient émotionnel) pour désigner les relations pathologiques qui, de bien des manières, empêchent dès l'enfance le développement d'une structure mentale capable d'appréhender la réalité psychique. Parmi les exemples de telles relations, il y a le fait d'avoir des parents absents ou, au contraire, particulièrement intrusifs sur un plan psychologique (ici, la référence à Piera Aulagnier est tout à fait pertinente). L'auteur poursuit avec une discussion des hypothèses de Bion (déficit de la fonction contenante et de la capacité de rêverie de la mère), de Winnicott (insuffisance du *holding*) et de Fonagy (trouble de la reconnaissance de l'individualité d'autrui et du sentiment de soi). En somme, le trauma émotionnel serait tout ce qui empêche la structuration adéquate, si l'on peut dire, de l'inconscient émotionnel.

Dans un passage crucial de la description de son modèle, De Masi avance cependant que chez les sujets prédisposés à la psychose, cette expérience traumatique s'avère compliquée par une tendance précoce, manifeste dès la prime enfance, à s'engager dans un univers dissocié de retrait psychique (chapitre 11).

Par cette perte progressive de contact avec la réalité émotionnelle et relationnelle, non seulement le retrait psychique maintient à distance la perception de l'absence émotionnelle, de l'abandon et de la violence primaire, mais il génère également un état de plaisir. C'est là un point sur lequel il est intéressant de s'interroger, car si le retrait est bien une stratégie dont le but est de protéger le sujet du vide de l'insignifiance, il est aussi, et tout particulièrement, un lieu de plaisir. En effet, le sentiment de toute-puissance est une des caractéristiques du retrait psychique – la réalité psychique, dans ce retrait, pouvant être altérée à volonté par le biais d'un conditionnement absolu des perceptions.

Bien que l'on puisse discerner certains parallèles avec les modèles de Meltzer (le *claustrum*), Steiner (le retrait psychique) ou O'Shaughnessy (les organisations pathologiques), il me semble que ce que De Masi cherche à montrer ici – et qui est moins évident dans les théories de ces autres auteurs que dans la sienne –, c'est que les opérations mentales qui interviennent dans le retrait psychique ne sont pas soumises aux lois ordinaires du fonctionnement mental : « Elles ne peuvent être ni refoulées ni "rêvées" afin d'être transformées en pensées » (p.123). Pour décrire ce mécanisme de retrait, explique De Masi, il ne suffit pas de prendre en considération des défenses normales (seraient-elle primitives) telles que l'identification projective dans sa forme pathologique et intrusive (Meltzer). Car ces défenses appartiennent à l'inconscient dynamique ; si bien que la perception (même inconsciente) des transformations défensives est préservée. Or

ce n'est pas le cas dans le processus de retrait, dont la trace nulle part ne s'enregistre. Voilà pourquoi De Masi qualifie ces situations de « *constructions psychopathologiques* » plutôt que de défenses à proprement parler, afin de souligner leur différence qualitative.

La destruction du sens qui se produit dans le retrait psychique éloigne encore plus le sujet de la possibilité d'apprendre de ses expériences émotionnelles ; elle génère un rapport de dépendance avec un système de toute-puissance s'appuyant toujours plus sur les constructions psychopathologiques elles-mêmes. Cela, affirme De Masi, est à l'origine d'une situation qui tôt ou tard mènera à la véritable explosion psychotique ; à l'issue d'une phase d'incubation dont la durée peut varier cet épisode est susceptible d'être déclenché par divers facteurs.

Un autre aspect central du modèle de Franco De Masi consiste en ceci que, au stade initial, le sujet cède à la fascination du retrait, lequel, agissant comme une drogue sur la personne, coïncide avec une distorsion progressive de la pensée ; par conséquent, le processus psychotique dans son ensemble peut être considéré, en réalité, comme étant analogue à un état auto-induit de dépendance narcotique, une stratégie psychique d'auto-annéantissement (les lecteurs italiens se rappelleront sans doute ici un article de Franco De Masi publié en 1996 dans *Rivista di Psicoanalisi*)<sup>1</sup>.

Il est donc faux, déclare catégoriquement l'auteur, de dire que l'épisode psychotique est toujours précédé d'une attaque de panique, d'un état d'égarement ou de toute autre crise de ce genre. L'épisode psychotique succède en fait à un état de plaisir grandiose dans lequel le sujet subit d'abord passivement la fascination du retrait (bien qu'il puisse par la suite le rechercher activement) ; cela est manifeste dans certains états psychiques tels que la manie et les états de dépendance ou de quasi-dépendance, qui sont par nature des états masturbatoires. Et ce n'est que plus tard que se produira la véritable explosion catastrophique et dévastatrice, lorsque cette quête enivrée de plaisir aura finalement atteint son point de non retour. La position adoptée par De Masi modifie, et peut-être même renverse, l'idée plus communément admise qui veut que l'angoisse s'accompagne toujours d'une perte du sens de la réalité, et qui voit le délire comme un symptôme restituteur : non seulement cette position reflète la théorie freudienne, à la fois sous sa forme classique et selon la classification d'Arlow et Brenner (seconde théorie de la psychose), mais elle est également bien accueillie par certains auteurs, tels John Steiner qui fut le premier à mettre en avant la notion de retrait psychique.

L'hypothèse selon laquelle la transformation psychotique suivrait un tel parcours – d'abord l'asservissement à un état de plaisir grandiose, et ensuite l'émergence de l'angoisse panique –

---

<sup>1</sup> De Masi, F. (1996). « Strategie psichiche verso l'autoannientamento : Note sul comportamento autodistruttivo », *Rivista di Psicoanalisi* 42, p. 549-566. [Ndt. Cf. Franco De Masi, *Penser sa propre mort*, Paris, Ithaque, 2010, p. 43-56 ; chapitre IV, « Stratégies psychiques d'auto-anéantissement ».]

apparaît sans doute convaincante, bien qu'il soit difficile de dire si elle est applicable universellement. Cela dit, il est indéniable que chaque épisode psychotique est en soi un traumatisme intolérable. En raison des dommages qu'il cause à l'inconscient émotionnel, qui est le lieu où il prend naissance et qu'à son tour il exacerbe, un tel épisode ne peut jamais être vraiment oublié, même lorsqu'il a été surmonté sur le plan clinique. Pour qu'il puisse être accueilli par la mémoire, où il pourra ensuite être oublié, nous dit De Masi, il faut d'abord qu'il devienne pensable ; c'est ainsi seulement qu'il pourra être conçu comme faisant partie de la personne sans se confondre avec celle-ci. Au lieu de cela, l'épisode psychotique demeure enkysté dans la psyché, où il suscite sans cesse l'instabilité. Voilà, me semble-t-il, ce que De Masi veut dire lorsqu'il affirme que chaque effondrement psychotique laisse dans son sillage une déficience toujours plus grande.

Cette conceptualisation de la psychose a son pendant dans un travail analytique d'une nature particulière, qui, comme je l'ai déjà observé, est illustré avec beaucoup de clarté dans ce livre, et dont il est sans doute impossible de rendre compte ici de manière satisfaisante. Cependant, je me permettrai au moins d'attirer l'attention sur trois points importants : l'attitude à adopter dans le transfert ; le mode d'interprétation ; la signification à assigner aux rêves dans l'analyse des patients psychotiques.

Pour ce qui est du premier point (chapitre 10), De Masi souligne tout spécialement l'importance de maintenir vive la relation – c'est-à-dire la rencontre entre les parties réceptives aussi bien du patient que de l'analyste. Et, dans le même temps, il insiste sur la nécessité de donner au patient le sentiment qu'on l'aide à comprendre le fonctionnement de la psychose. Le travail sur le transfert (pour autant que le transfert puisse être clairement distingué de la relation) n'a souvent lieu qu'à un stade avancé de l'analyse, à savoir lorsque l'acquisition par le patient d'un certain degré de d'aperception de soi fait de ce travail non pas une source de confusion mais un échange fructueux.

Ce qui nous amène au second point. Plutôt que de se servir de l'interprétation au sens strict du terme, De Masi préconise de travailler autour de la déconstruction (chapitres 2 et 8). En effet, tandis que *l'interprétation* fonctionne au niveau symbolique, la *déconstruction*, quant à elle – le terme est en symétrie avec celui de « construction psychopathologique » –, est le travail qui permet à l'analyste et à l'analysant d'« examiner et de reconnaître progressivement et en détails la façon dont l'expérience du délire se construit et se développe, en faisant une lecture attentive de la situation émotionnelle qui se présente ainsi que des racines anciennes du délire, afin de relier entre eux les divers fragments éparpillés qui ont pu apparaître et qui continuent d'émerger tout au long de l'analyse » (p. 163). Cette déconstruction, poursuit De Masi, s'accompagne de l'acquisition de la fonction d'aperception qui permet peu à peu au patient de

« voir » et donc d'échapper à la fascination de la construction psychopathologique. Ce qui démontre clairement, entre autres choses, toute l'importance que Franco De Masi attache à l'investigation et à la prise en compte de la formation du délire chez le patient psychotique.

Quant au troisième point : dans la psychose, nous dit-on, les rêves eux aussi peuvent être des constructions psychopathologiques. Contrairement à ce que laisse penser l'équation psychose-rêves de Freud, la psychose est en fait l'opposé du rêve, et dans la psychose les rêves eux-mêmes peuvent être des délires ; il faut toutefois distinguer ici entre le rêve-comme-pensée et le rêve-comme-délire. Voilà qui pourra peut-être expliquer l'obscurité et l'apparent hermétisme de certains rêves des psychotiques – et l'extrême difficulté qu'ont les patients, mais souvent aussi les analystes, à s'y confronter.

Pourtant les rêves conservent une valeur incomparable, car ils fournissent et représentent, d'une certaine manière et à un certain niveau, un accès direct à la transformation psychotique. De fait, ils sont parfois le seul moyen d'y accéder : ainsi, lorsque le patient garde le secret sur sa construction psychopathologique ou, à l'inverse, lorsqu'il a complètement cessé d'apercevoir qu'il est pris au piège dans un fonctionnement psychotique. La capacité de l'analyste à détecter les traces de cette transformation dans les rêves du patient s'avère donc absolument cruciale ; tout échec à les comprendre, en revanche, renforcera chez le patient cette partie de la personnalité qui se trouve être impuissante et soumise au joug de la construction psychopathologique ; en conséquence de quoi l'analyste manquera l'occasion d'aider le patient, si ce n'est à se libérer de l'emprise de son délire, du moins à y résister.

Parmi les pages les plus convaincantes sinon les plus fascinantes de ce livre, il y a très certainement celles où De Masi nous montre par des exemples cliniques que les rêves apportés par nos patients peuvent quelquefois être annonciateurs de l'explosion psychotique à venir. À condition, bien sûr, qu'ils soient entendus par un analyste à l'oreille attentive et réceptive.

*Traduit de l'anglais par Sika Fakambi.*